

## PARTURITIONS

par

Martine SAGAERT

Dans les *Cahiers d'André Walter*, journal intime tenu par un jeune homme, la mère meurt au début du texte et le fils à la fin. Écrire c'est d'abord tenter que l'un et l'autre vivent. C'est s'aventurer en terre maternelle, regarder droit dans les yeux ce portrait là qui toise et protège, celui de la bonne mère, de la mère modèle, parangon de beauté morale, c'est la savoir vénérable et horrible, déesse et ogresse.

Si le grain ne meurt, si l'enfant n'est étouffé, l'herbe de la création en touffes pourra-t-elle croître ? Et qu'adviendra-t-il de la Mère ? Cette question demeure question tout au long de l'œuvre de Gide, de *L'Immoraliste* à *Ma Mère* en passant par les *Mémoires*.

L'axe primordial qui met à jour l'image archétypale du maternel n'a de sens que mis en regard de l'axe extérieur, de l'itinéraire mental qui va d'*Isabelle* à *Geneviève* en passant par *Les Caves du Vatican*, de cet axe brisé, comme né à l'envers du maternel. Qui veut atteindre le grand-œuvre, *Les Faux-Monnayeurs*, doit emprunter conjointement les deux routes jusqu'à ce point où convergent les parallèles...

Mais il nous faut, avant de lever l'ancre pour la traversée de la nuit<sup>1</sup>, faire une halte à La Quartfourche, à ce domaine carrefour où l'ordre des choses s'est rompu, où le temps bascule, clopin-clopat.

L'enfant du lieu n'est pas "un prince du sang"<sup>2</sup> mais une anomalie, une monstruosité<sup>3</sup>. "Tout contrefait, il portait de guingois; ses jambes torses lui donnaient une allure extraordinaire; il avançait obliquement, ou plutôt procédait par bonds comme si, à marcher pas à pas, ses pieds eussent dû s'entraver"<sup>4</sup>. À l'instar de Gertrude, l'aveugle de *La*

*Symphonie Pastorale*, Casimir est d'abord un enfant handicapé. À la différence de Lafcadio, son frère en bâtardise, qui au même âge<sup>5</sup> est un adolescent robuste<sup>6</sup>, à la différence de Terno, son ami en chien, l'énorme terre-neuve<sup>7</sup> qui gambade à ses côtés avec une "*bousculante exubérance*"<sup>8</sup>, il est diminué physiquement. Il bave, il est en nage dès qu'il se hâte et il boite<sup>9</sup>.

Il mène une existence entre parenthèses, loin du monde et de toute circulation<sup>10</sup>. Ce rejeton de la mort<sup>11</sup> n'est-il fils de personne ?

Isabelle de Saint-Auréol ne semble avoir retenu de la maternité qu'un état physiologique momentané, la grossesse<sup>12</sup>. Après la délivrance, elle s'en va comme si elle n'avait vécu qu'un "*petit événement de famille*"<sup>13</sup>. Elle coupe court à sa mission maternelle. Elle est la mère absente, celle qui fait peu de cas des liens du sang, celle qui chemine par les routes mouillées et à la maison ne fait que passer. Toujours en partance, elle est la fille du dehors et de l'ailleurs, à l'inverse de la bonne mère, grillon du foyer et du dedans.

Elle détourne les yeux pour ne pas étouffer sous les contraintes. Elle ne nourrit pas son enfant qui, sans elle, chaque matin, boit son racahout<sup>14</sup>. Elle ne l'élève ni ne l'éduque. (Et l'abbé Santal qui est chargé de l'instruction de ce drôle de garçon, poussé de travers, l'utilise comme secrétaire-copiste !). Elle le prive de toutes les tendresses, de toutes les richesses.

Elle n'est pas un "*modèle de décence [et] d'honnêteté*"<sup>15</sup>. Elle laisse deviner "*un œil languide et tristement rêveur*" et sa bouche entrouverte est "*comme soupirante*"<sup>16</sup>. Son "*angélique beauté*"<sup>17</sup> masque les noirceurs de son âme et sa tenue révèle sa laideur morale. Une couche de boue recouvre ses bottines et le volant de sa jupe "*mouillé*", "*fangeux*"<sup>18</sup> fait une "*traînée sale*"<sup>19</sup>. Est-ce le hasard si Mme Floche pour dissimuler une lettre d'elle fait mine d'écraser une araignée ? Cette mère n'est-elle qu'une bête nuisible ? Ce n'est donc pas "*une société pour l'enfant*"<sup>20</sup>...

Faut-il évoquer la *vox populi* qui la rabaisse au rang des gourgandines et des dévergondées<sup>21</sup> ? Faut-il prêter l'oreille à la rumeur ? Mlle de Saint-Auréol est-elle l'Eve pécheresse, la mauvaise mère ?

Comment imputer l'infirmité de Casimir au soin qu'elle a pris à dissimuler son ventre ? Cette explication peu scientifique est révélateur des mentalités. La fille-mère est souvent mise au banc de la société. Elle doit encourir un châtement. Elle a fauté; elle doit être punie par les hommes et par le ciel. L'enfant aux jambes torsées est signe de l'inconduite maternelle.

Isabelle écrivait à son amant : "*J'étouffe ici; je songe à tout l'ailleurs qui s'entrouve.. J'ai soif...*"<sup>22</sup>. On pourrait alléguer en effet qu'elle n'est pas l'unique responsable, accuser l'éducation et le milieu. Mais ce n'est pas l'histoire que Gide s'est proposé d'écrire<sup>23</sup>. Ailleurs, dans *La Séquestrée de Poitiers*, où gît la pauvre Mélanie Bastian, coupable d'avoir aimé et enfanté en dehors du mariage, il prendra en compte les "*compressions d'alentour*"<sup>24</sup>? Ici, il choisit de ne pas présenter son personnage "*longuement et directement [...], de face*" mais "*de profil fuyant*"<sup>25</sup>.

Changeons alors notre angle d'observation. Faut-il croire que la jolie maman qui ne se laisse pas décoiffer facilement aime son fils ? N'est-ce pas "*Casimir le passionné*" qui, à son seul désir, donne naissance à "*Isabelle la passionnée*"<sup>26</sup> ? N'est-ce pas lui qui réinvente le rituel du baiser du soir, expression privilégiée de l'amour maternel, dans le roman familial ?

L'enfant est-il victime sans le savoir de cette "*illusion pathétique*" qui bouleverse Gérard Lacase ? Celle qui promettait d'être une héroïne tragique (c'est dans les instants d'un insoutenable plénitude qu'elle aurait pu vouloir la mort de Blaise de Gonfreville et la catastrophe même de la naissance de Casimir) n'est-elle qu'une femme banale qui a enfanté un petit bancal ? Sa véritable faute, est-ce d'avoir voulu remplacer le "*sentier de la vertu*" par "*l'autre route*"<sup>27</sup> ou de n'avoir pas su s'y tenir ? N'est-ce pas plutôt d'avoir tenu à rien comme ces êtres "*à peine humains, à sang froid*"<sup>28</sup> ?

Trancher dans un sens ou dans un autre importe peu. Comme Alissa, qui peut l'espace d'un doute devenir Lucile<sup>29</sup>, Isabelle peut représenter l'envers du maternel comme le maternel. Figure de mère, elle est d'être floue. La réduire à une acception c'est la détruire, comme

déloger la petite bille grise de son gîte, c'est la rendre pareille à toutes les billes<sup>30</sup>.

Isabelle, marionnette de bois en construction dans le laboratoire de l'œuvre, a l'attrait des croquis, des ébauches, des avant-terms.

Comme dans les rites de couvade, le livre donne à Gide tous les symptômes de la grossesse. A la différence des *Caves du Vatican*, œuvre longtemps portée, "La Mivoie ressemble à une parturition étranglée"<sup>31</sup>.

Personnages trop courts que l'œuvre refusera de voir grandir, personnages trop lourds, trop pleins d'avenir, Isabelle et Casimir seront abandonnés avant la maturité. Ce sont les signes-esquisses pour un accrochage différé. Aussitôt engendrés, ils cèdent "la vie à du neuf"<sup>32</sup>? Isabelle rejoint Wanda, femme courtisée qui aime l'aventure et les grandes étendues accessibles à cheval. Et Casimir, loin de "blanchir comme une salade sous une tuile"<sup>33</sup>, cultive librement son jardin, à l'instar de Lafcadio, individu libre par excellence, jusqu'à l'absurde.

Contrairement aux enfants lisses, issus des traditions matrimoniales, Casimir est un être aux contours brisés et Lafcadio est "un crochet dans la droite ligne"<sup>34</sup>.

Le lecteur assiste, comme *in vitro*, à la naissance de l'enfant naturel. Et la "grande écriture dégingandée"<sup>35</sup> du maternel devient sous ses yeux, avec "tout le surprenant"<sup>36</sup> d'une telle métamorphose, "petite forme claudicante"<sup>37</sup>.

Il ne faudrait pas y voir l'illustration d'un accomplissement mais une virtualité bienheureuse, comme si l'infirmité devenait saine, comme si le maternel en son émancipation même s'évanouissait...

Le parc de La Quartfourche s'achève là, sans clôture. Prenons, à notre gauche, le chemin qui descend obliquement<sup>38</sup> vers l'ailleurs. Et si Casimir n'était qu'un "monstre, [...] un hybride de bacchante et de Saint-Espirit"<sup>39</sup>? Et si Demeter cachait Metanire<sup>40</sup>?

## NOTES

Toutes les références, sauf indication contraire, renvoient à l'édition des *Romans* dans la Bibliothèque de la Pléiade.

1. Cf. *Isabelle*, p. 609.
2. *Ibid.*, p. 608.
3. *Ibid.*, p. 651.
4. *Ibid.* p. 609-610.
5. Sur la photo qui le représente, Lafcadio, dans *Les Caves du Vatican*, a quinze ans.
6. *Les Caves du Vatican*, p. 715.
7. Gros chien à tête large, à longs poils dont la race est originaire de Terre-Neuve. Terno est symbole de l'ailleurs.
8. *Isabelle*, p. 610.
9. Cf. *Isabelle*, p. 610 - 620 - 622.
10. *Ibid.*, p. 613.
11. Son père, Blaise de Gonfreville, est mort avant sa naissance. Cette absence de référent paternel n'est pas signe d'une différence négative. Mais plus important est le climat morbide dans lequel Isabelle de Saint-Auréal a vécu sa maternité. Cf : "*Alors un frisson me saisit; j'aurais voulu qu'il m'engourdît jusqu'à la mort. Le lendemain, je tombai gravement malade et le médecin qu'on appela révéla ma grossesse à ma mère*" (*Isabelle*, p. 671).
12. *Ibid.*, p. 671.
13. *Ibid.*, p. 628.
14. Employé par les Turcs et les Arabes, cet aliment est utilisé en France au XIX<sup>ème</sup> siècle. Fait de farine et de féculés diverses, il se sert au petit déjeuner.
15. *Et nunc manet in te*, p. 1128.
16. *Isabelle*, p. 632.
17. *Idem*.
18. *Ibid.*, p. 656.
19. *Ibid.* p. 656.
20. *Ibid.*, p. 661.
21. Cf. *Isabelle*, p. 645 et 646. Sa mère la traite de "*filie ingrate [et] dénaturée*" (*op. cit.* p. 657). Mlle Verdure, qui la défendait, l'abandonne. Gratien la rejette (*op. cit.* p. 665). Et l'abbé Santal la condamne (*op. cit.* p. 645).
22. *Ibid.* p. 640.
23. Cf. Lettre de Gide à Jean-Marc Bernard, du 21 Sept. 1911, in *Romans*, Pléiade, p. 1560.
24. *Les Faux-Monnayeurs*, p. 1153.
25. Lettre de Gide à Jean-Marc Bernard, du 21 Sept. 1911, *op. cit.*, p. 1560.
26. Cf. "*d'une voix si passionnée*" (*Isabelle*, p. 633) et "*Isabelle la passionnée*" (*Ibid.*, p. 645).
27. *Ibid.* p. 604.
28. *Ibid.*, p. 625.
29. Alissa est la bonne mère en puissance (elle fait le choix de ne pas être mère, à la différence de Madeleine) et réserve sa croix d'améthyste pour la fille de Jérôme. Un jour son père lui dit : "*Tout à l'heure, quand je suis rentré dans le salon, et que je t'ai vue, comme tu étais étendue sur le canapé, un instant j'ai cru revoir ta mère*" (*La Porte étroite*, p. 585). Alors elle ressemble à la mère mauvaise.
30. *Si le grain ne meurt*, p. 384.

31. Lettre d'André Gide à Jacques Copeau, du 29 Août 1914, préface aux *Caves du Vatican*, p. 679.
32. *Feuillets in Journal 1889-1939*, p. 1099.
33. *Les Caves du Vatican*, p. 737.
34. *Les Caves du Vatican*, p. 854.
35. "Une grande écriture désordonnée" (*Isabelle*, p. 639) devient "une grande écriture dégingandée" (*Ibid.*, p. 649).
36. *Les Faux-Monnayeurs*, p. 975.
37. *Isabelle*, p. 672.
38. Cf. *Ibid.*, p. 621.
39. *Les Faux-Monnayeurs*, p. 979.
40. Cf. *Retour de l'URSS*, cité par Eric Marty in *André Gide, La Manufacture*, coll. Qui êtes-vous ?, 1987, p. 125-126.